PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	4 Mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$3.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 1er JUILLET 1909 82me Année

LA MEDISANCE.

Si l'on voulait, dans une galerie de "Caractères", faire une fois de plus le portrait du médisant, de celui qui médit par système, peut-être suffirait-on, après un peu de réflexion, et avec un peu de mémoire, qu'il est mieux de dire : la médisante. En continuant de songer, et de se souvenir, on constaterait que la médisante, le plus souvent, est une personne d'âge. Il semble qu'en vieillissant, en effet, l'on soit forcé de choisir et de ne plus se tenir dans cette indécision entre le bien et le mal où sont tant de gens adultes ; on penche comme les vieux arbres, on devient meilleur que les autres, ou moins bon qu'eux. Et l'on dirait aussi qu'il y a certaines vieilles personnes qui, désolées de ne plus pouvoir vivre pour leur propre compte, ne veulent point pour cela cesser d'intervenir dans les événements ; elles bavardent et elles intriguent ; elles font des méfiances ou des mariages, souvent l'un et l'autre ; mais elles agissent. Prêtant à tout le monde des calculs pareils aux leurs, elles ne peuvent plus admettre qu'une parole soit franche, un sourire sincère, un acte spontané ; et l'on ne peut plus vivre soi-même avec cette droiture inconsciente qui rend seule la vie agréable : il faut se soucier de leurs complots d'araignées. Mais leur malignité s'exerce au nom de la vertu : elles croient détenir une magistrature ; elles montrent un front orgueilleux, et disent du mal pour faire du bien. Quand elles ont tout décrédité autour d'elles, elles nous avouent qu'elles sont bonnes ; cela devrait suffire à nous mettre en garde : il est des qualités qu'on ne peut avoir qu'en ne se les connaissant pas ; et les gens qui se vantent d'être bons ressemblent aux écrivains qui se vantent d'être sincères.

Sans doute ces dragons de médisance sont assez pernicieux. Mais, en somme, ils sont peu nombreux et le reste des humains se les signale et s'enfuit à leur approche ; de sorte que leurs ravages sont moins vastes qu'on ne l'aurait craint. La médisance la plus redoutable, c'est cette médisance permanente, diluée, universelle, de ceux qui ne se croient pas médisants, qui, parce qu'on leur a dit quelque chose, se jugent en droit de le répéter, et colportent ainsi du poison sans y penser. Les gens de cette sorte sont innombrables : ils se sont accrus pour mille raisons. Jadis, en effet, la société était beaucoup plus restreinte, faite de gens qui se connaissaient vraiment. Maintenant, au contraire, quoique de petits groupes réussissent encore à se protéger, il est hors de doute que ce qu'on appelle le monde est devenu bien plus ouvert et bien plus étendu ; des inconnus y font leur entrée sans cesse : gens sur lesquels on peut tout dire ; gens qui eux-mêmes ont besoin de faire leurs preuves, de montrer qu'ils ne sont point des intrus et des isolés ; et ainsi ils se mettent à parler des autres à tort et à travers, avec une fausse familiarité, en répandant mille erreurs et mille mensonges ; car, s'ils avouaient leur ignorance, ils révéleraient trop bien qu'ils sont tout nouveaux dans ce monde où ils veulent sembler familiers ; et ils médisent pour faire croire qu'ils connaissent.

Il est d'autres variétés toutes voisines de celle-là. Il y a, par exemple, beaucoup de gens qui ne peuvent parler que des personnes, parce qu'ils ne sauraient point parler des idées. Ils n'ont rien lu, rien médité ; et de même rien senti, rien éprouvé ; ils n'ont ni culture ni expérience. Dès que la conversation s'élève, elles les laisse en bas ; dès qu'on touche à l'essentiel des choses, on ne les intéresse plus : tout ce qui est penseur les ennuie. Et, pourtant, ils veulent briller eux aussi ; ils veulent qu'on les écoute : donc ils médisent. Et sans avoir de haine pour ceux qu'ils dénigrent, sans même en avoir souvent, ils redisent, ils renforcent ce qu'on leur a dit, ils inventent même, sans songer à la conséquence de leurs paroles, pour faire sensation, pour être rois de la conversation pendant deux minutes. Alors ils répètent comme s'ils avaient exprimé une pensée frappante ; ils se trouvent spirituels, ils n'ont pas honte. On ne saura jamais combien de fois ces paroles : "Comment, vous ne savez pas ?" ont précédé des racontars malfaisants et imbéciles.

D'autres, enfin, médisent par simple lâcheté d'âme, parce qu'ils n'ont point la dignité d'être autrement. Il est certaines aberrations dont le nom même fait horreur, et qui, semble-t-il, devraient être rares : comme, par exemple, de trahir. Or, au contraire, beaucoup d'êtres médiocres, de ces gens qui ne sont rien parce qu'ils sont un peu tout, un peu bons, un peu méchants, sont aussi des traîtres à une dose infinitésimale. Ils sont infidèles. Toute leur vie est une suite de petites défections. Ils laissent calomnier devant eux l'ami dont ils sont sûrs, et leur bienfaiteur même. Ils acquiescent en ne protestant pas, ils ne veulent pas se croire forcés de défendre une âme dont ils savent qu'elle dépasse la leur. Ils veulent se prouver leur liberté, leur indépendance. Et même ce qu'on dit les venge un peu. Ainsi les faux propos se répandent à l'infini, et il est bien vrai que l'Opinion est reine du monde, mais l'Opinion c'est la Médisance.

Le snobisme bourgeois veut, de notre temps, qu'on se vante de fréquenter tous ceux qui dépassent un peu les autres. Il faut pouvoir parler d'eux. Mais en parler, ce n'est pas assez ; c'est faire croire seulement qu'on les connaît ; en médire, c'est donner à sa vanité un double plaisir, c'est montrer qu'on les approche sans en être ébloui, qu'on reste libre envers eux, qu'on les juge. Ainsi la médisance rabaisse avant tout ce qu'il y a d'un peu élevé : c'est là une de ses fonctions les plus constantes : elle s'exerce toujours au profit de la médiocrité.

On voit ainsi quel mal elle fait. Et ce qui la rend si dangereuse, c'est justement l'espèce de vile indulgence et d'absolution pour tous qu'elle comporte. Car les médisants rapportent tout mais ne s'étonnent de rien : ils feignent de trouver tout naturel, et ainsi ils tendent à ce que le monde devienne de plus en plus vil et pâtre. Ils découragent le bien d'exister. Ils désolent les êtres jeunes, ceux qui ignorent encore la vie, et qui, en écoutant ces mauvais propos, doutent de tous leurs espoirs et croient qu'il faut se mettre à ce ton-là si l'on ne veut pas être dupe. Les médisants sont en tous lieux, en tous instants, les rongeurs infimes mais innombrables de l'idéal : comme ces rats que les grands vaisseaux emportent malgré eux sur mer. Ce qu'il y a de plus reconnaissable dans leurs propos, c'est qu'ils refusent d'excepter personne : ils n'admettent pas la possibilité d'un bel acte, l'existence d'un grand cœur. C'est pourquoi ils sont inassiables. Ils croient se donner les gants d'être philosophes. Mais il n'y a aucun rapport entre la connaissance amère et profonde de l'être humain et les ponctes de leur calomnie, qui insulte sans comprendre. Ce n'est point parce qu'ils sont malveillants qu'ils sont pénétrants. C'est un de nos devoirs les plus nets de nous opposer à leurs entreprises. Nous connaissons tous quelques êtres dont nous sommes sûrs et dont nous avons, en vérité, constaté la noblesse. Leur âme est comme un blason éclatant et honorable pour tous, que nous ne devons pas laisser salir. Et lors même qu'il s'agit de gens que nous ne connaissons point, nous ne devons pas craindre, au risque d'avoir l'air crédules, de les supposer capables de quelque chose d'un peu fier : ce qui est exceptionnel reste toujours possible ; et nous devons toujours, pour ainsi dire, laisser aux autres la permission d'un bel acte ou d'un grand sentiment.

Nous avons, dès que nous vivons, à juger ceux qui nous entourent ; il faut bien juger pour pouvoir choisir ; c'est là, à la fois, une nécessité et un devoir ; en nous y dérobant, en accordant à tous les êtres la même bienveillance lâche, molle, aveugle, nous ne ferions qu'être injustes au désavantage des meilleurs. Il est toute une classe de délicats qui ont droit à notre estime profonde ; il est des âmes extraordinaires qui méritent des honneurs royaux ; il est, aussi, des êtres insignes : nous devons donner à tous ce qui leur revient, leur lot ou leur tribut. Nous ne pouvons refuser de mesurer nos semblables ; et ceux qui font ce refus, ce n'est pas qu'ils craignent de les trouver trop petits, c'est plutôt qu'ils auraient peur d'en trouver de plus grands qu'eux. Mais ce jugement ne doit être prononcé qu'après un examen scrupuleux. Songeons combien il est difficile de connaître les êtres humains ; nous n'apercevons que des apparences. Les hommes dissimulent leurs fautes ; mais ils cachent aussi leurs belles actions, car, comme on enfouit les cadavres, on enterre aussi les trésors. Chaque être, et celui qui nous semble le plus proche, vit dans un mystère impénétré. Parfois, par le hasard d'une circonstance, l'ombre s'écarte et nous apprenons que cette pauvre femme, cet humble vieillard ont un astre dans leur passé, un grand sacrifice, un grand amour ; et l'être terne et neutre que nous négligeons devient soudain éblouissant. Jugeons avec fermeté, avec précaution, avec conscience. Apprenons à respecter les âmes humaines. Sans quoi nous risquerions de blesser étourdiment des mérites inconnus. Ne nous exposons pas à ressembler à ces enfants ignorants des villages qui, dans leurs jeux, croient seulement meurtrir la statue quelconque d'un vieux portail et qui, sans le savoir, jettent des pierres à un chef d'œuvre.

ABEL BONNARD.

Correspondance de Ruskin.

On va publier les derniers tomes de la correspondance de Ruskin, monument considérable.

L'universalité de ses connaissances mit le fameux esthéticien en rapport avec tous les hommes marquants de son époque, Carlyle, les Rossetti, Tennyson, Swinburne, Lowell, Darwin, Turner, et tant d'autres. Autant l'auteur des "Pierres de Venise" était violent dans la controverse, autant il se montre affectueux dans l'échange de pensées avec des amis.

Ce n'est pas que le noble esthéticien se prive tout à fait d'être malicieux. Ainsi, il raconte un déjeuner avec Samuel Roger, le banquier-poète, auteur des "Plaisirs de la Mémoire" :

—Nous parlâmes d'Homère et de lui, Rogers. A chaque instant, en me citant de ses propres vers, il s'écriait naïvement : "Si on les lisait dans Homère, on les trouverait sublimes." Il se croyait très franchement l'égal de l'auteur de l'"Iliade" et ne cachait point sa haute opinion sur lui-même. Je nommai Tennyson. Il m'avoua qu'il ne pouvait le souffrir. Jalousie de poète.

Petite anecdote pour l'interminable chapitre de la vanité poétique.

DEPECHES Télégraphiques

Mme Elkins en Europe.

Anvers, 30 juin—Au nombre des passagers qui sont arrivés ici aujourd'hui de New York à bord du steamer "Lapland", se trouvaient Mme Stephen B. Elkins, de l'Ouest Virginie, et Mlle Katherine Elkins, sa fille.

Election confirmée.

Rome, 30 juin—Le Pape a confirmé aujourd'hui l'élection du Rév. Edouard Michaels Dunne, chancelier de l'archidiocèse de Chicago, comme évêque de Peoria, en remplacement du Très Rév. John L. Spalding, qui a démissionné.

Les régates de Kiel.

Kiel, 30 juin.—Le yacht "Meteor," appartenant à l'empereur Guillaume, a gagné, hier, la course de cinquante milles.

Le "Meteor" est arrivé vingt minutes avant le "Germania" son plus plus proche concurrent.

Guillaume, que cette victoire paraissait avoir mis en excellent humeur, a répondu joyeusement aux acclamations enthousiastes des spectateurs.

L'empereur, après avoir lancé sa casquette en l'air, a poussé trois hourrahs en l'honneur des constructeurs de yachts allemands.

Le "Meteor" et le "Germania", ont été dessinés et construits en Allemagne.

En dépit de cette victoire Sa Majesté n'a pas caché son mécontentement sur la manière dont le capitaine Peters avait commandé la manœuvre du "Meteor" et après la course l'a sommairement révoqué, nommant immédiatement le capitaine Karps à sa place.

Guillaume II est partisan de la paix.

Paris, 30 juin—Le "Figaro" publie aujourd'hui le compte rendu d'un entretien que le baron d'Estournelles de Constant, président du groupe français d'arbitrage parlementaire, a eu ces jours derniers avec l'empereur Guillaume à Kiel.

Au cours de la conversation Guillaume II a énergiquement déclaré que sa politique ne visait qu'au maintien de la paix et que les guerres de l'avenir seraient livré sur le terrain économique, industriel et commercial.

"La Grande Bretagne, a ajouté l'empereur, traverse maintenant une période de nervosité aiguë qui disparaîtra lorsque le peuple anglais se sera rendu compte qu'il peut regagner le terrain économique perdu, non par une guerre destructive, mais par une augmentation de son activité productive."

Guillaume a montré le plus grand intérêt pour les expériences d'aviation qui se poursuivent en France, mais a déclaré que pour le présent les ballons dirigeables avaient un avantage incontestable sur les aéroplanes.

Attentat en Russie.

Tiflis, 30 juin—Marie Bakhtadze, un agent informateur de la police politique de Tiflis, a été tuée hier par l'explosion d'une bombe, qui avait été déposée à son domicile par un inconnu.

L'engin meurtrier avait été placé dans un panier et soigneusement dissimulé sous des cerises.

Mme Bakhtadze était la veuve d'un individu qui à une époque s'était fait connaître comme un des leaders du parti révolutionnaire russe. Bakhtadze cependant, sur les instances de la police, avait consenti à trahir ses camarades, dont plusieurs avaient été arrêtés et exilés en Sibérie. Il avait finalement été tué, l'automne dernier, par des révolutionnaires. Sa veuve, par esprit de revanche, servait depuis lors d'espion à la police politique de Tiflis.

Naufrage sur la côte d'Islande.

La Rochelle, France, 30 juin.—Une dépêche parvenue ici aujourd'hui annonce que la goëlette de pêche française "Emilie Marie," s'est perdue ces jours derniers au large de la côte d'Islande.

On est sans nouvelles des 27 hommes de l'équipage et tout fait supposer qu'ils ont péri.

CHANGEMENT D'HORAIRE.
"OZONE ROUTE"
A partir de Jeudi, 1er Juillet 1909

Départ.	Tous les jours.	Arrivée.
5.50 a. m.	Jackson, Columbia, Tylertown, Folsom	6.50 p. m.
4.30 p. m.	Tous les jours, excepté Dimanche. Columbia, Tylertown, Folsom	8.45 a. m.
5.35 p. m.	Dimanche seulement. Columbia, Tylertown, Folsom	10.25 a. m.
7.25 a. m.	Dimanche et Mercredi Bogalusa. Covington et le Sud	8.00 p. m.

30 juin—juil 1 4

Les suffragettes comparaissent en cour.

Londres, 30 juin—Les cent douze suffragettes arrêtées hier soir pendant qu'elles se livraient à une manifestation devant le Parlement, ont été traduites ce matin devant le Tribunal de police de Bow Street.

Une foule considérable attirée par la curiosité, avait envahi la salle du tribunal longtemps avant l'heure fixée pour l'ouverture des débats.

Des rubans rouge blanc-vert, couleurs des suffragettes, étaient partout en évidence.

La plupart des suffragettes qui avaient été mises en liberté hier soir sous caution, se doutant qu'elles seraient incarcérées dans la prison d'Holloway, sont arrivées en cour armées de valises, couvertures et autres objets, et lasses d'attendre l'ouverture du tribunal se sont assises sans cérémonie sur le plancher où elles ont immédiatement déballé des bouteilles de thé et des paquets de sandwiches.

L'antichambre du tribunal présentait le véritable aspect d'un pique-nique champêtre lorsque Sir Albert Deruth, chef magistrat de la police Métropolitaine, a fait son entrée.

Les débats se sont ouverts par la déposition de l'inspecteur Jarvis, lequel a proféré une triple charge contre les suffragettes, les accusant d'avoir manifesté dans la rue et conséquemment interrompu la circulation, frappé des agents et brisé des vitres.

Une centaine d'agents de police ont été cités comme témoins.

Départ de M. Wellman pour le Spitzberg.

Tromsoe, Norvège, 30 juin—Walter Wellman et les autres membres de son expédition sont partis ce matin pour le Spitzberg, à bord du vapeur "Arctic". M. Wellman compte faire une nouvelle tentative cet été pour atteindre le Pôle Nord en ballon. Il emporte une grande quantité de matériaux pour reconstruire le hanger servant de garage à son ballon, hangar qui a été détruit pendant une tempête l'hiver dernier.

Le "Zeppelin" passe une mauvaise nuit.

Biberach, Allemagne, 30 juin—L'aérostat du comte Zeppelin, qui a atterri hier près de Biberach, à la suite de l'avarie d'un de ses moteurs, a été exposé toute la nuit aux effets d'une violente tempête.

L'immense ballon tenu en laisse par un régiment de troupes, s'est fort bien comporté pendant le mauvais temps.

Il repartira dans la direction de Metz sitôt que ses avaries auront été réparées.

Le "Half Moon" quitte Amsterdam.

New York, 30 juin—Le "Half Moon", une reproduction exacte du navire à voiles sur lequel Henry Hudson a fait, il y a 300 ans, la traversée de l'Atlantique et découvert la rivière qui porte son nom, est parti aujourd'hui d'Amsterdam, Hollande, à destination de New York. Ce navire prendra part aux fêtes Hudson-Fulton qui seront célébrées dans cette ville l'automne prochain.

Le "Half Moon" est un don du gouvernement hollandais au Comité chargé de l'organisation de ces fêtes. Avant d'entreprendre sa longue croisière sur l'Atlantique, le vaisseau s'arrêtera à Rotterdam pour y prendre son équipage.

Le départ du "Half Moon" a été salué par les acclamations de plusieurs milliers de personnes qui se pressaient sur les quais pour assister à ce curieux spectacle.

Les Russes en Mandchourie.

Washington, D. C., 30 juin—On ne croit pas que les puissances sanctionneront l'entente intervenue entre la Russie et la Chine au sujet de l'administration de Kharbine, Mandchourie.

Cette entente implique le prélèvement des impôts, la police de la ville et son administration municipale qui seront laissées presque entièrement entre les mains des russes.

Suicide d'un condamné.

Des Moines, Ia., 30 juin—Le cadavre de Calvin Littlepage, qui, a assassiné hier M. et Mme Elmer Jamieson, le père et la mère de sa femme, dont il est divorcé, a été trouvé aujourd'hui par John Mitchell, qui occupe une ferme près de la demeure des Jamieson. Littlepage s'était fait sauter la cervelle.

Whitney-Central Trust
--and Savings Bank--
INTERET PAYE SUR LES DEPOTS D'EPARGNE DE $1.00 ET PLUS.
NOUS SOLLICITONS VOTRE COMPTE D'EPARGNE
Les Dépôts d'Epargnes qui seront faits le 15 Juillet ou avant cette date porteront intérêt à partir du 1er Juillet.
616-618 RUE COMMUNE.
30 juin—1m

LAZARD'S
604-606 RUE DU CANAL.
Nous prendrons possession de notre nouvel établissement, 716-728 rue du Canal, le 1er SEPTEMBRE. Notre VENTE DE DEBARRASSEMENT offre des Valeurs sans Précédent en Vêtements.
19.95 Pour Costumes de $28, $30, $28 et $25 | 16.95 Pour tous les Costumes de $25 et $22 | 14.95 Pour tous les Costumes de $20 et $18 | 9.95 Pour tous les Costumes de $15 et $12.
Réductions ci-dessous sur tous nos Complets de Pantalons pour Hommes et Habits et pantalons. Grandes Réductions sur les Articles pour Enfants.

A VENDRE OU A LOUER.
UN RESTAURANT D'UNE INSTALLATION COMPLETE,
829 rue Iberville, entre Bourbon et Dauphine.
Contenu à vendre, $175.00.
Contenu à louer, 15.00 par mois.
Recettes de 25.00 à 30.00 par jour.
S'adresser 1031 RUE ROYALE.
16 juin—

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le matin et le soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux pas de la rue du Canal, Sans Rivaux.
dim mar jeu—

Jackson Brewing Co.
Notre Bière Bohemian Jackson
PURE FOOD BEER
Ne contient que 3 1/2 0/0 d'Alcool, ce qui en fait une boisson sobre. Nous recommandons son usage modéré, et en condamnons l'abus. Les Allemands, une des nations les plus éclairées et les plus sobres du Monde, font de la Bière leur principale boisson et en consomment deux fois autant par personne que nous le faisons aux Etats-Unis. Notre Bière Bohemian est faite d'après la vieille méthode Allemande, et vaut n'importe qu'elle autre. (Vendue en Bouteilles seulement.) Nous vous invitons à visiter notre Brasserie.
RUES DECATUR ET JEFFERSON.
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Geo. Oertling, Sec. Trés. Wm. Melcher, Surintendant.
28 Nov—12m—dim jeu

KING EDWARD HOTEL
(HOTEL DU ROI EDOUARD)
—A—
NEW YORK
145 à 155 W. 47th St.
A toucher de Broadway.
"Le véritable Cœur de New York."
350 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.
TOUS LES AGREMENTS MODERNES.
Chambres seules (Eau courante), $1.50.
Chambres seules et bain, $2.00, $2.50 et $3.00.
Salon, Chambres à coucher et Bain, $4.00 et plus.
Salon, Deux chambres à coucher et bain $6.00 et plus.
Pour chaque personne additionnelle dans la même chambre $1.00 extra.
Ecrivez pour demander Livret.
PRIX SPECIAUX POUR L'ETE.
KING EDWARD HOTEL CO.,
JOHN HOOD, Prés. et Mgr.,
Anciennement du New Tifft House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.

457663